

Diversité religieuse dans les Basses-Laurentides : le cas de Saint-Jérôme

Mots-clés

Diversité • Religion • Pratiques religieuses • Immigration • Laurentides

Résumé de la recherche

Placé sous la direction du professeur Deirdre Meintel, le projet « Dimensions du pluralisme religieux québécois » est une recherche interdisciplinaire menée par le Groupe de recherche Diversité urbaine. Amorcée à Montréal en 2006, la recherche s'étend en régions (Saguenay, Estrie, Laurentides) lors de la seconde phase lancée en 2010. Le projet de recherche vise à dresser un portrait global de la diversité religieuse au Québec depuis les années 1960. Les thèmes autour desquels s'articule cette deuxième phase sont la vitalité et la diversité interne au sein de l'Église catholique ainsi que le nouveau pluralisme religieux en région. Les données récoltées jusqu'à présent dépeignent un portrait religieux variant considérablement d'une région à l'autre. Par l'entremise de la méthode ethnographique, 48 groupes appartenant à des confessions diverses et sept réseaux ésotériques différents ont été répertoriés dans la ville de Saint-Jérôme et ses environs. 24 d'entre eux ont fait l'objet d'études ponctuelles au cours des années 2012-2013. Des études approfondies sont attendues pour 2014-2015.

Contexte ou justification de la problématique

Les débats actuels entourant la place de la religion dans l'espace public québécois laissent deux fausses impressions qui ne résistent pas à l'épreuve des résultats de la recherche, à savoir que la diversité soit un phénomène exclusivement métropolitain et qu'elle soit principalement le fait des nouveaux arrivants. S'il a été possible de rendre compte de l'ampleur de la diversité ethnique et religieuse régnant dans la métropole québécoise (Meintel et Mossière 2013) lors du premier volet du projet de recherche (2006-2010), il a aussi été possible de démontrer que la diversité religieuse y est aussi le fait des natifs (Meintel 2011). Le deuxième volet de la recherche vient quant à lui faire la démonstration que le phénomène de diversité – religieuse comme ethnique – n'est pas exclusif à Montréal et ses environs, mais qu'il touche bien l'ensemble des régions (Gélinas et Derocher 2012).

Située à une soixantaine de kilomètres de Montréal, Saint-Jérôme est la capitale régionale et administrative des Laurentides. La région elle-même est visée par les politiques de régionalisation de l'immigration au Québec (Blain, 2005). La recherche menée à Saint-Jérôme permet d'illustrer empiriquement des phénomènes autrement peu documentés en région : la nature de

la diversité religieuse ainsi que la diversité ethnique pouvant la bonifier. En effet, si le processus de sécularisation rapide de la société québécoise au cours de la Révolution tranquille et la mobilité toujours accrue des natifs les amènent à rechercher activement de nouvelles ressources symboliques (Meintel 2003), les changements aux politiques d'immigrations canadiennes de 1968 permettent à de nouvelles catégories d'immigrants de contribuer à la diversité ethnique et religieuse de la province. Grâce aux résultats du projet concernant la région des Basses-Laurentides, nous venons combler un manque de connaissance – souvent dû au fait que les acteurs de la diversité soient les premiers responsables de son invisibilité – quant à la place occupée par le religieux, les besoins qu'il comble et les activités qu'il y structure.

Méthodologie

La recherche est menée d'un point de vue ethnographique. Cette méthode met l'accent sur la perspective des acteurs – qu'ils soient membres ou leaders des groupes étudiés. Trois grilles d'observation ont été utilisées pour documenter différents types d'activités (rituel, activités sociales, activités informelles). Une grille d'entrevue, documentant entre autres l'éducation religieuse, l'investissement personnel dans le groupe et la situation matrimoniale, a servi de guide aux entretiens avec les membres et leaders des groupes rencontrés. L'utilisation des grilles a permis de fournir des informations comparables malgré la place faite à la subjectivité des répondants. Les groupes et individus ont été côtoyés au cours des étés 2012 et 2013. Des raisons de mobilité et de logistique ont amené la forme du terrain à évoluer : les passages rapides, avec rencontres exclusivement sur rendez-vous lors de la première année ont été suivis par des séjours plus longs (trois jours par semaine), avec des rencontres plus spontanées.

Faits saillants

Les principales conclusions de la recherche sont de trois ordres. D'abord, la diversité religieuse à Saint-Jérôme est un phénomène touchant massivement le christianisme. Le catholicisme et l'évangélisme protestant présentent une vie et un dynamisme insoupçonnés. Ensuite, la diversité religieuse de Saint-Jérôme se bonifie d'une diversité ethnique émergente. Dans les Basses-Laurentides comme dans la métropole, les groupes religieux fournissent aux immigrants une source de solidarité sociale autrement mise à mal par leur expérience migratoire. Enfin, une religiosité de type individualisée, inspirée de formes de spiritualité importées (hindouisme, santeria) ou création locale (formes hybrides de chamanisme ou de sorcellerie), vient compléter le portrait religieux jérômien.

Diversité chrétienne

Si les débats entourant la présence du crucifix à l'Assemblée nationale laissent entendre que ce symbole ne revêt plus au Québec qu'un caractère patrimonial, les données du projet démontrent que les ressources symboliques catholiques – et le christianisme plus généralement – trouvent encore une signification religieuse dans la population. Le catholicisme à lui seul est la plus grande source de diversité religieuse à Saint-Jérôme (28 groupes).

Vitalité catholique : revitalisation, nouvelle sociabilité et multiplicité des affiliations

La fréquentation de la messe dominicale est en baisse constante au Québec (Meunier et Wilkins-Laflamme 2011). S'ils ne se retrouvent plus guère dans les formes traditionnelles de la pratique catholique, les croyants en mobilisent activement les codes et symboles à l'extérieur du cadre paroissial. Les centres de ressourcement et groupes de vie spirituelle catholiques présentent un nouveau visage du catholicisme. Si ces croyants demeurent attachés à la grande Église romaine, ils n'en demeurent pas moins critiques face à certains dogmes et attitudes. Les laïcs, qu'ils soient en paroisse ou qu'ils participent à

des groupes laïcs autonomes, sont des promoteurs fervents d'une vie catholique investie d'un sens dépassant la pratique machinale des rites traditionnels. Ils en adaptent les formules et tentent de mettre de l'avant les valeurs de compassion et de charité promues par leur religion. Avant toute chose, ils sont désireux de nouveaux espaces de fraternité religieuse, une convivialité qu'ils sont nombreux (laïcs comme les membres du clergé) à ne pas retrouver entre les murs d'une église. À la recherche de cette nouvelle socialité, plusieurs d'entre eux vont cumuler plus d'une affiliation (ex. : des catholiques charismatiques vont participer aux rencontres des Focolari, les membres de Sant'Egidio vont aussi être Oblats de la Communauté Saint-Jean).

Présence évangélique : expérience religieuse, circulation et inter-confessionnalité

Deuxième grande source de diversité : les églises évangéliques de Saint-Jérôme sont nombreuses (onze églises et deux congrégations des Témoins de Jéhovah) et présentent une démographie sensiblement plus jeune que celle de l'Église catholique. Ces chrétiens proviennent de milieux catholiques ou de familles déjà converties. Dans tous les cas, ils sont à la recherche d'une expérience religieuse se passant d'intermédiaire. Ces croyants étant à la recherche d'une relation personnelle avec Dieu, ils font preuve d'une grande mobilité : ils circulent allègrement entre les différentes églises. Leurs choix sont guidés par leurs affinités avec les styles plus ou moins charismatiques de célébration, la personnalité des pasteurs ou la possibilité plus ou moins grande de participer dans la vie de l'église (comités, activités sociales, ministères). La préférence pour une église n'est que rarement basée sur des raisons théologiques. Finalement, des efforts de rencontres interconfessionnelles ont été documentés, notamment entre les divers groupes jeunesse des églises des Laurentides.

Religiosité immigrante : insertion, interactions ethniques, individualisation

Groupes d'étude biblique favorisant l'apprentissage du français, lobbying et information sur les opportunités d'emploi, aide pour remplir des formulaires administratifs, etc., les groupes religieux de Saint-Jérôme offrent de nombreuses ressources, matérielles, spirituelles, affectives, à leurs membres immigrants, dans le but de faciliter leur adaptation à la société d'accueil. Ces initiatives, qui peuvent être institutionnelles ou d'ordre individuel, sont toujours motivées par des croyances religieuses.

Les congrégations religieuses constituent des lieux privilégiés pour créer de nouvelles relations interethniques et de nouvelles dynamiques d'insertion dans la société jérômienne. Des groupes d'origines et de langues différentes peuvent se côtoyer sur la seule base d'une affinité religieuse partagée. Ainsi, une congrégation pentecôtiste réunit en son sein une majorité de réfugiés bhoutanais et des familles d'origines africaines. Certains groupes plus homogènes ethniquement – québécois d'origine canadienne-française – vont même offrir des célébrations dans la langue de la minorité la plus présente. Citons par exemple les messes en espagnol données dans certaines paroisses francophones.

Si la religiosité des immigrants est souvent présentée comme plus ostentatoire, il faut noter que lors de notre étude, nous avons été frappés par la similarité de la religiosité des nouveaux arrivants et celle des natifs québécois. Plusieurs nous ont signifié la prépondérance qu'ils accordaient à une relation personnelle avec le divin. De plus, la fréquentation d'un lieu de culte et la pratique religieuse étaient souvent secondaires au fait de croire en quelque chose.

Nouvelles ritualités : nouvelles ressources symboliques, hybridité et pratiques individualisées

La chute des pratiques religieuses traditionnelles peut laisser penser que la population québécoise s'est effectivement détournée du phénomène religieux – que la religion ne trouve plus de place dans son quotidien. Or, les résultats de la recherche démontrent une réalité toute autre. Les natifs ont recours à une vaste gamme de ressources symboliques, allant d'adaptations de traditions orientales (Eckankar), en passant par les traditions ésotériques européennes (A.M.O.R.C.) aux pratiques d'inspiration autochtone (chamanisme). La médiumnité est aussi très présente. Les pratiques sont fréquemment autodidactes et empreintes d'un symbolisme emprunté à la religion catholique. Les adeptes forment des réseaux informels, pouvant s'étendre à travers les Basses-Laurentides. Les boutiques ésotériques forment aussi des lieux de ressources et de rencontres à des pratiquants de diverses allégeances (thérapies énergétiques diverses, suivies de conférenciers ou de Swami).

Religiosité orientée vers la guérison personnelle et sociale

Malgré les différences de pratique ou de croyance, ces courants de spiritualité partagent un trait commun. En trame de fond de ces religiosités se profile le thème de la guérison. Chez les évangéliques, la conversion et l'exercice des dons spirituels sont les médiums par lesquelles les gens amorcent la guérison de plaies laissées par une histoire difficile. Les catholiques vivent le sacrement du pardon comme une réconciliation avec soi, une occasion de faire la paix avec le poids de leurs erreurs. Les médiums manifestent leurs dons pour aider les gens à reconnaître leurs problèmes, aller de l'avant de façon plus saine et sereine.

Le thème de la guérison couvre également le plan social. Les églises – catholiques comme évangéliques – présentes sur le territoire sont fortement impliquées dans des œuvres de cha-

rité, des programmes de lutte contre les dépendances, des activités d'intégration des immigrants et diverses initiatives visant la réinsertion. Pour plusieurs croyants, la foi doit se manifester dans une implication auprès des autres. La restauration du tissu social est un souci très présent dans cette région fortement touchée par des problèmes socio-économiques de toutes sortes.

Apport en matière d'interventions publiques ou politiques

Les données recueillies par le projet de recherche permettent de corriger certains stéréotypes largement répandus à propos de la religion au Québec : la prétendue irrégiosité de la société québécoise est sérieusement remise en question par les résultats disponibles sur le site du CEETUM. Les résultats du deuxième volet de la recherche permettent de dresser un portrait plus réaliste des régions.

Loin d'être aussi homogènes que les préjugés le laissent croire, les régions présentent des diversités religieuses et ethniques allant toujours en se bonifiant. Saint-Jérôme en ce sens est un exemple de la « démétropolisation » de la diversité. Les données du projet peuvent donner des indices sur les ressources fournies par la religion dans la rétention des immigrants en région et la façon dont elle structure cette immigration. Les résultats de la recherche pourront servir de bases de données solides sur lesquelles appuyer toutes nouvelles politiques publiques concernant le phénomène.

Le domaine de l'éducation pourra aussi profiter de ces données et bonifier la formation des enseignants du cours Éthique et culture religieuse. Ceux-ci seront ainsi mieux outillés pour présenter cette diversité émergente aux étudiants du territoire. D'un point de vue civique, les données du projet offrent aux natifs un portrait empirique de qui ils sont, et de la diversité dont ils sont eux-mêmes porteurs.

Lexique des groupes mentionnés

A.M.O.R.C. : Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix. Enseignements et pratiques théoriques issus des écoles de mystères égyptiennes, selon lesquelles il existe des lois naturelles et universelles. Ce courant rosicrucien met de l'avant la réincarnation comme moteur d'évolution et le Karma comme principe de causalité.

Chamanisme : Inspiration de la spiritualité autochtone où la sacralisation de la nature et le culte de la Terre-Mère occupent une place prépondérante. Les enseignements se font oralement ou peuvent suivre une formule d'ateliers – particulièrement auprès des formateurs issus de la *Foundation for Shamanic Studies* de l'anthropologue Michael Harner. Les tentes de sudation (sweat lodge) et la consommation ritualisée de tabac font partie des pratiques courantes.

Communauté Saint-Jean : Communauté Nouvelle catholique, fondée en France en 1975. Ses membres vivent selon les trois conseils évangéliques (pauvreté, chasteté et obéissance). Les Frères de Saint-Jean adoptent un mode de vie monastique marqué par la contemplation, l'apostolat et l'étude philosophique – principalement Aristote, les Pères de l'Église et Saint-Thomas – et théologique continue.

Eckankar : Mouvement religieux synchrétique fondé en 1965, reprenant la somme d'enseignements religieux provenant de traditions orientales diverses. Eckankar présente des éléments d'hindouisme, de sikhisme et de soufisme. La croyance en la réincarnation, l'analyse et l'interprétation des rêves ainsi que la pratique du chant méditatif – le « HU » – fondent les bases de la pratique.

Focolari : Mouvement spirituel catholique d'origine italienne, fondé en 1943 par l'activiste catholique Chiara Lubich. Les rencontres s'articulent autour d'une lecture d'un extrait des Évangiles, d'un commentaire de la fondatrice s'y rapportant ainsi que d'un partage des expériences des participants ayant lien avec la parole proposée. L'objectif est d'en venir à une mise en pratique quotidienne des Évangiles.

Sant'Egidio : Association internationale de laïques fondée en Italie en 1968. Décrit par ses membres comme étant davantage un esprit qu'un groupe formel, Sant'Egidio propose de vivre la foi catholique à travers la prière, une implication marquée auprès des pauvres – pauvreté prise au sens large, incluant les jeunes, les malades en phase terminale, les personnes sans domicile fixe, les immigrants et les réfugiés – ainsi qu'un travail sans relâche envers la paix et le dialogue œcuménique.

Santeria : Religion synchrétique présentant des éléments de la religion Yoruba et du catholicisme romain. Les prêtres – homme ou femme – procèdent à des séances divinatoires à travers le contact avec des esprits appelés *Orichas*.

Rédaction

- Guillaume Boucher
Doctorant, Université de Montréal
- Deirdre Meintel
Professeure, Université de Montréal
- Claude Gélinas
Professeur, Université de Sherbrooke

Références

Blain, M.-J. (2005). « Parcours d'immigrants universitaires colombiens dans la région des Laurentides : déclassement professionnel et stratégies identitaires », *Diversité urbaine*, vol. 5, no 1, printemps, pp. 81-100.

Gélinas, C. et Derocher, L. (2012). « Profil de la diversité religieuse en Estrie », *Journal of Eastern Township Studies*, 39 : 55-72.

Meintel, D. (2003). « La stabilité dans le flou : parcours religieux et identités de spiritualistes » *Anthropologie et sociétés*, vol. 27, no.1, printemps, p.35-64.

Meintel, D., (2011) « Nouvelles formes de convivialité religieuse au Québec », in Sébastien Fath, Sévérine Mathieu et Lucine Endelstein (éd.), Paris, *Dieu Change en Ville*. Paris, Harmattan, p. 37-54.

D. Meintel et Mossière, G. (2013). « In the Wake of the Quiet Revolution : From Secularization to Religious Cosmopolitanism », in *Anthropologica*, vol. 55, no1, pp. 57-71.

Meunier, É.-M. et Wilkins-Laflamme, S. (2011). « Sécularisation, catholicisme et transformation du régime de religiosité au Québec. Étude comparative avec le catholicisme au Canada (1968-2007) », *Recherches sociographiques*, vol. 52, no 3, pp. 683-729.